



**IDEM 85,
20 ANS !**

Cela mérite bien un roman

*Histoire et témoignages d'une aventure
entrepreneuriale sociale et humaine*





Rédaction : Scribeuse
Photos : Tatiana Michel
Correction : Séverine Coëdelo
Mise en page : Mon atelier coloré

T A B L E D E S M A T I È R E S

[PROLOGUE

> **Chapitre 1**

IDEM 85, valoriser les talents personnels

Pages 08-25

> **Chapitre 2**

Les voix des collaborateurs

Pages 26-47

> **Chapitre 3**

IDEM 85 vue par ses partenaires

Pages 48-57

> **Chapitre 4**

Ils sont passés par IDEM

Pages 58-62

[ÉPILOGUE



PROLOGUE

Le bâtiment au bardage gris transperce le ciel qui, progressivement, bleuit. Sur le flan de l'une des façades, « IDEM 85 » s'y affiche largement. Le logotype à la lettrine sombre et moderne, parfaitement rangée dans un cadre orangé, intrigue les regards curieux. Au sein de cette entreprise installée depuis sa création sur le Vendéopôle La Mongie, les 20 ans d'aventures humaines sont fièrement honorés. Une identité graphique spécifique a même été imaginée. Imageant ainsi l'anniversaire de la société de sous-traitance industrielle, spécialisée dans le secteur de la métallurgie. Exit l'encadré orange. IDEM 85 pivote à la verticale pour se glisser discrètement dans l'ancre du 0, escortant le 2. Sur le parking de l'établissement vendéen, agencé pour festoyer l'événement, l'image éphémère se pavane sur les badges portés par les collaborateurs et les invités du jour.

Un air de musique entraînant anime le moment. Valérie Drouault-Gourmel se hisse sur le podium. Une feuille rassurante agrippée entre ses mains, elle s'élance pour un discours distillant indices théoriques, anecdotes nostalgiques et remerciements sincères. Pour dévoiler une partie des coulisses de la société qu'elle a cofondée, le 3 février 1997. Son expérience l'autorise à marteler qu'allier social et économie est une équation viable. Cette épopée entrepreneuriale défile telle une preuve vivante.

Elle égrène des souvenirs. Les débuts, où des voix lui exprimaient un avenir prometteur, quand d'autres freinaient ses envies. Aucun jugement n'entrave ses propos. « Nous sommes encore là », se contente-t-elle d'énoncer, présentant alors une entreprise « performante » et « stable ».

Les chiffres qu'elle énumère retiennent l'attention de son auditoire : 12 000 000 de Français sont handicapés. Pour 80 % d'entre eux, l'infirmité est invisible. Les entreprises adaptées emploient un peu plus de 30 000 personnes. La première fut créée en 1962, et maladroitement nommée « atelier protégé », jusqu'en 2005. Valérie relève son regard, alors figé sur sa feuille et poursuit :



« **Ce soir, je vous présente 25 talentueux salariés. Six d'entre eux sont au capital, et nous espérons que cela va continuer pour qu'ils s'approprient encore l'entreprise. »**

Ces mots façonnent l'ossature de l'entreprise que Valérie Drouault-Gourmel gère depuis 21 ans. Un lieu qui emploie des personnes handicapées. Des collaborateurs que la gérante n'observe par aucun autre prisme que par la valorisation de leurs talents personnels. Pour que le travail ne soit pas une forme d'asservissement, mais une source d'épanouissement.



CHAPITRE 1

IDEM 85, valoriser les talents personnels



TALENTS

Elle estime que « la boucle est bouclée ». Si Valérie Drouault-Gourmel a accompagné les malades au gré d'une première vie professionnelle, elle soutient, à présent, la réinsertion. Infirmière libérale puis d'entreprise durant dix ans, c'est l'aspect social de l'univers de la santé, plus que les considérations techniques, qui la captivait. Aux hôpitaux « déshumanisés », Valérie préfère le domicile des patients, les échanges et le contact. Lorsqu'elle finit par exercer son métier au sein d'une entreprise adaptée, elle découvre un milieu inconnu. Le handicap retient son attention. L'adaptation du poste de travail, la compréhension des différents handicaps. Un déclic qui la convainc de créer sa propre structure, dès son retour en Vendée.



Je voyais les gens pendant la maladie, et c'était très frustrant de se dire qu'une fois sortis de l'hôpital, j'ignorais comme allait se passer leur réinsertion, leur retour à une vie sociale et professionnelle. »

Ainsi, elle raccorde naturellement ces deux épopées entrepreneuriales. Tels une suite logique, un enchaînement de connaissances transverses. Comme l'organisation qu'une infirmière libérale nécessite autant qu'une entreprise l'exige. Ou le savoir médical, inhérent à son premier métier, qui lui permet aujourd'hui d'alerter ses salariés lorsqu'elle observe une dégradation de leur pathologie. Enfin, le contact humain, jadis réconfortant et chaleureux, alimente au quotidien sa gestion des ressources humaines.

L'entreprise adaptée, dans laquelle elle était employée, évolue dans le secteur associatif, abreuvée par des subventions étatiques. Un modèle qui ne satisfait pas Valérie et sa soif de combats. Indépendante, l'entrepreneure s'entête à prouver qu'une entreprise à but lucratif, employant des personnes en situation de handicap et évoluant dans le secteur de l'économie sociale et solidaire, est un modèle économique viable à inventer.

L'étude de marché surligne alors deux secteurs d'activité en besoin de sous-traitance : le montage-câblage et la mécanique générale. Propulsée par un département, la Vendée, dynamique en termes de création d'entreprises, la constitution de la structure est rapide. Les institutions locales, enjouées, s'avèrent à l'écoute et coopèrent. Comme lors du recrutement où un local est mis à la disposition des fondateurs. Le 3 février 1997, IDEM 85 pour Insertion et développement de l'emploi, est fondée.



En tant qu'entreprise adaptée, nous avons dû dépoussiérer le modèle. C'était innovant d'être en société, plutôt qu'en association. Le monde du handicap, c'est un marché, ce n'est pas le monde de Oui-Oui. Or, dans un ESAT, la convention collective de 1966 concerne les encadrants. Les salariés handicapés, eux, n'ont pas d'ancienneté, donc pas d'évolution salariale. D'un point de vue humain, on exploite les handicapés. »